

# Concours de dissertation *A l'encre verte* Edition 2020

Thème :  
**La conservation de la biodiversité est la condition sine qua non pour le maintien de la vie sur terre**



**Sylvie Kinja Mongane**  
de l'Université Catholique de Bukavu  
(UCB-Bukavu)

Le monde vivant peut être considéré comme une suite de niveaux d'organisation de complexité croissante. Le premier niveau, le plus bas, est représenté par les molécules essentielles à la vie. La notion de biodiversité recouvre donc un si grand nombre de concepts à des échelles et à des niveaux différents qu'il est impossible de la réduire à une seule unité de mesure. La diversité biologique est indispensable à tous les équilibres naturels. Elle est alors importante en ce sens qu'elle maintient la vie, c'est le tissu vivant de notre planète. Nous questionnons donc ces concepts en essayant de répondre à la problématique suivante : Peut-on vraiment dire que conserver la biodiversité est le maintien de la vie sur terre? Notre raisonnement questionnera tout d'abord l'importance de la biodiversité, avant d'interroger les possibilités du maintien de la vie sur terre.

La diversité du monde vivant se manifeste en particulier par le nombre d'espèces qu'abrite la Terre et par la variété des écosystèmes. Ainsi, on connaît aujourd'hui plus de 1,6 million de champignons, de plantes et d'animaux, auxquels il faut encore ajouter les protistes (êtres vivants constitués d'une seule cellule), dont on connaît pour l'instant 70 000 espèces, et les bactéries (des milliers d'espèces). Pourtant, ce chiffre est certainement bien au-dessous de la réalité : les biologistes découvrent chaque jour de nouvelles espèces. Les régions chaudes de la planète abritent une diversité biologique très importante. Ainsi, c'est dans les forêts tropicales que l'on trouve le plus d'espèces différentes (végétales et animales) pour une surface donnée. Par exemple, pour une surface identique, une forêt équatoriale renferme dix fois plus d'espèces d'arbres qu'une forêt tempérée.

En fait, les forêts tropicales abritent la moitié des espèces vivantes de la planète. Les îles, quant à elles, renferment souvent un nombre d'espèces moins élevé que les terres continentales, mais un pourcentage beaucoup plus important d'animaux et de plantes que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Par exemple, 85 % des espèces de plantes et 90 % des animaux de Madagascar ne vivent que là.

Aujourd'hui, on assiste à la raréfaction et à la disparition d'un nombre très élevé d'espèces à travers le monde : la biodiversité diminue. Cette situation est due, de façon directe ou indirecte, aux activités humaines : la surexploitation des ressources naturelles, la déforestation, l'extension des terres cultivées, l'expansion des villes et des industries, la pollution, la chasse, etc.

La biodiversité diminue en particulier de façon dramatique dans les forêts tropicales, victimes d'une déforestation galopante. Les spécialistes estiment que dans ces écosystèmes, la destruction de l'habitat entraîne l'extinction d'environ 17 000 espèces (animales et végétales) par an. À ce rythme, on estime que la moitié des espèces de la planète auront disparu avant la fin du XXI<sup>e</sup> siècle.

Face à la gravité de la dégradation des environnements sur notre planète, de nombreux pays se sont réunis en 1992 à Rio de Janeiro, pour le premier Sommet de la Terre. Parmi les différents textes adoptés pour essayer de trouver des solutions, ces pays ont établi une Convention sur la diversité biologique, qui a pour objectif la protection de la biodiversité à l'échelle mondiale. Cette convention marque une prise de conscience internationale : la sauvegarde de la biodiversité est l'un des enjeux majeurs du XXI<sup>e</sup> siècle. Malheureusement, elle n'a pour l'instant pas vraiment été suivie d'actes concrets.

En conclusion, pour l'homme, la diminution de la biodiversité signifie la perte irréparable d'un patrimoine unique créé par des millions d'années d'évolution de la vie sur Terre, mais également la réduction du nombre d'espèces comestibles (par exemple, si la pêche industrielle à la morue continue au rythme actuel, ce poisson n'existera bientôt plus), ou encore la disparition définitive de molécules qui présentent un intérêt majeur en médecine. Préserver la diversité biologique de la Terre est donc une nécessité impérieuse : quand la biodiversité s'effondre, l'espèce humaine elle-même est en danger. Mais c'est aussi un devoir : les hommes sont moralement responsables de ce patrimoine naturel qui leur a été légué par la nature ; ils n'ont pas le droit d'en priver les générations futures.